



Amérique

Les cinémas nationaux de qualité

Présente

IVRE DE FEMMES
ET DE PEINTURE

Version originale coréenne
Sous-titres français de *Chihwaseon*

Un film de Im Kwon-taek

Prix de la mise en scène ex aequo
Cannes 2002

Fiche technique

Pays : Corée du Sud
Année: 2002
Durée : 1 h 57 min.
Producteur : Lee Tae-won
Kang Woo-suk
Michael Kim
Réalisateur : Im Kwon-taek
Scénario : Im Kwon-taek
Kim Yong-ok
Min Byung-sam
Interprétation : Choi Min-sik (*Jang Seugn-up*)
Ahn Sung-ki (*Kim Byung-moon*)
Yu Ho-jung (*Mae-hyang*)
Kim Yeo-jin (*Jin-hong*)
Sohn Yeh-jin (*So-woon*)
Directeur photo : Jung Il-sung
Son : Lee Hye-ran
Montage : Park Seon-deok
Musique : Kim Yougn-dong
Direction artistique : Joo Byung-do
Costumes : Lee Hye-ran

Résumé

La vie du peintre « Ohwon » Jang Seung-up, né en 1843, disparu en 1897, d'après le peu d'éléments connus. Kim Byung-moon, un érudit sauve par hasard un jeune mendiant, Jang Seung-up, attaqué par un groupe de vagabonds. Ce dernier va alors lui montrer ses peintures et Kim tombe sous le charme de ses oeuvres. Il en parle à la cour et héberge Jang Seung-up, qui devient un peintre renommé sous le pseudonyme « Ohwon ». Cinq femmes traversent sa vie, qui est aussi bouleversée par les troubles sociaux et religieux qui agitent la Corée du Sud en cette deuxième moitié du XIXème siècle. Ohwon cherche toute sa vie un apaisement pour la flamme créatrice qui l'anime, jusqu'à lui faire perdre la raison.

(www.cineasie.com)

En compétition à Cannes

Ivre de femmes et de peinture a été présenté en compétition officielle à Cannes 2002. C'est le deuxième film de Im Kwon-taek présenté sur la croisette après *Le Chant de la fidele Chunhyang* en 2000 (compétition officielle). *Ivre de femmes et de peinture* a remporté le prix de la mise en scène et est le **98 ième film de ce prolifique cinéaste**.

Le destin de Jang Seung-up est très lié à l'histoire de la Corée lors de la deuxième moitié du XIXème siècle. Cette période marque le déclin de la dynastie Chosun qui régnait depuis 500 ans sur le pays. En parallèle à la défaite de la Chine face à la Grande-Bretagne en 1842 et l'ouverture du Japon à l'extérieur sous la pression des États-Unis, la Corée fut obligée de signer divers traités avec les puissances impériales. L'aristocratie du pays chercha à tirer profit d'alliances avec l'étranger. Cette ouverture engendra de nombreux désordres sociaux et le peuple finit par se révolter. Le moteur éthique et intellectuel de cette évolution fut un mouvement religieux appelé Tonghak, "science de l'Est", par référence au catholicisme connu à l'époque sous le nom de "Science de l'Ouest." Le leader de ce mouvement, Hae-wol, fut exécuté en 1897, un après la disparition sans traces de Jang Seung-up.

Filmer la peinture

Im Kwon-taek avait déjà envisagé au début des années 1990 de porter à l'écran la vie du peintre Kim Hung-do. *Ivre de femmes et de peinture* retrace le parcours de Jang Seung-up. Le cinéaste coréen explique les écueils qu'il a voulu éviter avec son film : *"Si le film a seulement pour but de montrer des tableaux, ce ne peut être qu'un échec. Je ne cherche pas à filmer des peintures immobiles. Je me concentre sur les motivations qui m'ont poussé à montrer ses oeuvres. Toutes mes pensées vont au processus qui va faire de ces tableaux un film."*

Paysages

Les paysages jouent un rôle déterminant dans *Ivre de femmes et de peinture*. Im Kwon-taek les filme à de nombreuses occasions et ils sont intimement liés à l'oeuvre de Jang Seung-up : *"Concernant les paysages, j'ai essayé de montrer comment ils pouvaient évoluer selon qu'on les regardait adolescent, adulte ou vieillard. Ces changements de perception sont à la base même de la maturation artistique de Jang Seung-up."*

Comprendre son oeuvre

Im Kwon-taek relate ses efforts pour comprendre l'oeuvre de Jang Seung-up : *"Pour les besoins du film, j'ai demandé à l'artiste Kim Sun-doo d'imiter certains tableaux de Jang Seung-up. En le regardant travailler, j'ai compris que quand mon personnage s'inspirait de tableaux chinois, il ne faisait pas qu'imiter des oeuvres déjà existantes. Il essayait de montrer ce qu'il y a de plus beau dans notre propre nature."*

Questionner la légende

Im Kwon-taek s'interroge sur la véracité des récits qui entourent le personnage de Jang Seung-up : *"Ce que je ne pouvais pas accepter, c'était l'idée que son génie ne se manifestait que quand il était saoul. Les tableaux qu'il peignait demander beaucoup d'efforts qu'ils n'auraient pu accomplir sans maîtriser ses gestes. Il fallait essayer de comprendre d'où pouvait venir cette légende sans nécessairement la prendre au pied de la lettre."*

Identification

Une des motivations qui a amené Im Kwon-taek à réaliser *Ivre de femmes et de peinture* est la parenté de sa trajectoire et de celle de son personnage : *"Jang Seung-up était un orphelin. Il mit beaucoup de temps à trouver sa vocation et son propre univers artistique. Mon destin est un peu similaire au sien. C'est sûrement une des raisons qui m'a poussé à tourner ce film."*

D'un art à un autre

Dans son précédent film *Le Chant de la fidele Chunhyang*, Im Kwon-taek faisait d'un pansori, opéra traditionnel coréen, un film. Pour *Ivre de femmes et de peinture*, il s'est inspiré d'un autre art, la peinture.

Choi Min-sik

Pour interpréter le rôle du peintre Jang Seung-up, Im Kwon-taek a fait appel au comédien. Ce dernier, qui en 2002 tient également le rôle principal de *Failan*, explique pourquoi il a voulu tourner *Ivre de femmes et de peinture* : *"Ce qui m'a amené à faire ce projet, c'est d'abord ma confiance en Im Kwon-taek. J'étais curieux de savoir comment travaille le plus expérimenté des cinéastes coréens. L'idée de revenir sur une page de l'histoire de la Corée m'attirait aussi beaucoup. Pour finir, je pouvais comprendre Jang Seung-up, son parcours n'étant pas totalement étranger à ma propre carrière en tant qu'acteur."*

Lee Tae-Won

Lee Tae-Won, le producteur d'*Ivre de femmes et de peinture*, revient sur ce qui l'a motivé dans ce projet : *"Cette histoire m'attirait beaucoup. Il y avait des femmes, de l'alcool et un courageux mendiant. Un homme qui essaie de surmonter des obstacles toute sa vie, c'est un sujet universel dans lequel tout le monde peut se reconnaître."*

(www.allocine.fr)

Le réalisateur

Légende vivante du cinéma sud-coréen, Im Kwon-taek fête cette année son 98ème film en quarante ans de carrière. Né en 1936 à Jangsung, Im débute au cinéma à l'âge de vingt ans, lorsque le réalisateur Chung Chang-hwa lui propose un poste d'assistant de production en échange d'une pension. Après des années de privation, le jeune apprenti trouve enfin un emploi stable et réalise son premier long en 1962, *Adieu Fleuve Duman*. Il tourne instinctivement deux à sept films commerciaux par an, puis s'oriente vers des projets plus personnels au début des années 80. La critique manifeste son intérêt pour *Mauvaises herbes* et *Généalogie*, puis *Deux moines* et *Gilsodom*, tous deux présentés à Berlin. En 1986, Kang Soo-yeon, l'actrice de *La Mère porteuse* reçoit un prix d'interprétation à Venise. Mais c'est *La Chanteuse de pansori* qui assoit son statut de héros du cinéma local. Sorti en 1993, le film fait un triomphe en salles et reste à ce jour le film coréen le plus primé dans son pays. Deux ans après *Le Chant de la fidèle Chunhyang*, Im Kwon-taek revient à Cannes et remporte le Prix de la mise en scène.

(www.filmdeculte.com)

Filmographie sélective :

2002 *Ivre de femmes et de peinture*
2000 *Le Chant de la fidele Chunhyang*
1996 *Festival (Ch'ukje)*
1993 *La Chanteuse de pansori*
1992 *Vole haut, cours loin (Kae Byok)*
1989 *Viens, viens, viens plus haut (Aja Aja Bara Aje)*
1985 *Gilsodom (Gilsottum)*
1987 *Chronique du roi Yonsan (Yonsan Ilgi)*
1986 *Mère porteuse (Sibaji)*
1986 *Ticket*
1983 *La Fille de feu (Pul-Ui Tal)*
1982 *Les Corrompus (Oyomdoenjashik-Dul)*
1981 *Deux Moines (Mandala)*
1979 *Le Héros caché (Kipparomneun Gisu)*
1978 *Généalogie (Chopko)*
1973 *Mauvaises herbes (Jabcho)*

Avec *Ivre de femmes et de peinture*, Im Kwon-taek obtient à 66 ans une véritable reconnaissance internationale. Son 98e film a ainsi remporté le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 2002, ex aequo avec *Punch-drunk love (Ivre d'amour)*, et lui-même fut récompensé à Paris avec la Médaille d'or Fellini de l'Unesco.

Biographie du peintre Ohwon (1843-1897), *Ivre de femmes et de peinture* permet au cinéaste de s'interroger sur les mystères de la création. Rencontre avec le plus célèbre des réalisateurs coréens...

AlloCiné : "Ivre de femmes et de peinture" est une biographie du peintre Ohwon. Qui est-il et qu'est-ce qui vous a attiré dans son histoire ?

Im Kwon-taek : Depuis quelques années, j'avais envie de faire un film sur un peintre de la période Chosun (1392-1910). J'ai fait des recherches sur les grands artistes qui ont vécu avant Ohwon, j'ai également interviewé beaucoup de peintres contemporains pour finalement choisir Ohwon, car son destin me semblait familier. S'il existe quelques témoignages sur sa vie qui ont survécu, notamment oralement, j'ai pu utiliser beaucoup de mes expériences en tant que cinéaste pour construire le personnage. Comme moi, c'est avant tout un professionnel. Il ne correspond ni au type du peintre lettré qui considère son art comme un passe-temps, ni au fonctionnaire qui appartient aux écoles royales de peinture. Il est obligé de vivre de sa peinture et de rester sensible aux goûts de l'époque. Certaines de ses oeuvres sont excellentes, d'autres ratées...

C'est un artiste qui doit sans cesse se battre contre lui-même...

Il cherche constamment à se surpasser pour atteindre la perfection. Cette quête impossible à atteindre constitue, pour moi, la vie. Ohwon a disparu à l'âge de 54 ans : certains disent qu'il est parti vivre comme un sage. S'il est possible qu'il ait gagné en maturité avec l'expérience, je ne crois pas à cette hypothèse : c'est un éternel insatisfait qui voudra toujours faire mieux...

Le film tient en grande partie à la performance de Choi Min-sik. Pourquoi avez-vous choisi de travailler avec lui ?

Choi Min-sik convient parfaitement au rôle. Il joue un personnage un peu difficile parce qu'il évolue sans cesse. Au début, c'est presque un sauvage. Dans un deuxième temps, il côtoie des mécènes et acquiert une certaine éducation. Devenu un grand maître, il est ensuite appelé à la cour du roi et fréquente la haute société. Choi Min-sik peut jouer sur tous ses registres. Je le trouve formidable.

Cette évolution du personnage se retrouve également dans la manière dont vous filmez les paysages...

Effectivement. Quand Ohwon est jeune, la beauté des paysages est très voyante. Il ne voit que les choses les plus évidentes. Quand il commence à évoluer en tant que peintre, la beauté des paysages devient beaucoup plus subtile. A la fin de sa vie, j'ai cherché à aller vers quelque chose de beaucoup plus pur.

Comment avez-vous vécu votre Prix de la mise en scène ex aequo à Cannes ?

C'est quelque chose de très important. Beaucoup de personnes m'ont aidé en Corée ces dernières années pour faire de bons films. Remporter un prix à Cannes est une manière de récompenser leur travail. Je me suis senti libéré d'un poids. C'est aussi le premier prix important destiné à un cinéaste coréen. J'espère qu'il servira à encourager les plus jeunes réalisateurs à faire de très bons films à l'avenir...

Critiques

Ce film est tout d'abord une ode à l'Art en général et à la peinture en particulier. Bien que le lien entre littérature et peinture soient fortement contesté par le peintre lui-même, il transparait de manière intense et poétique dans chacune des oeuvres de Jang Seung-up. La peinture coréenne classique, régie par des règles et des standards est symboliquement la métaphore politique du système immobiliste dans lequel la Corée vit des heures délicates. Les thèmes se nomment "*Fleurs et oiseaux*", "*Paysage de montagne*" ou "*proche de la couronne*", ce dernier étant une commande co-réalisée par les plus grands maîtres de la Province pour le gouverneur afin de satisfaire ses ambitions démesurées. A travers ses peintures qui jouent sur des dégradés de tons plus que sur des palettes entières, les symboles foisonnent et les oeuvres révèlent avant l'heure, les états d'âme de l'artiste : l'oiseau seul sur sa branche, la grue qui s'envole vers des horizons inconnus traduisent la solitude du peintre. Il est beau, tourmenté, impulsif, écorché vif. Très vite son goût pour la boisson et les femmes se fait connaître et son ascension sociale, compte tenu de ses origines roturières font de lui un phénomène. Im Kwon-taek signe là une nouvelle fois une oeuvre admirable à la photographie léchée, aux cadrages soignés, aux couleurs flamboyantes. Certains se récrieront d'un académisme formel mais au cours du récit, métaphoriquement, la peinture prendra le rôle du film et le réalisateur adressera un message en guise de clin d'oeil aux jeunes générations de cinéastes avides de reconnaissance : "*Toute peinture qui recherche fortune et gloire immédiates n'est que vanité ; elle est morte née*". Le cinéaste sud-coréen rappelle ici, par la bouche d'un de ses personnages, qu'à soixante-six ans et après une carrière plus que prolifique, il n'a pas toujours su trouver la justesse pour réussir ses films et tandis que certains voudraient déjà se voir auréolés de succès pour leur deuxième ou troisième film (référence à des cinéastes présents à Cannes cette année), lui a attendu "*La chanteuse de Pansori*" en 1993 pour connaître la consécration internationale.

Mais Chihwaseon est également une fresque politique traçant le parcours chaotique d'un homme épris de libertés. Dans sa peinture, tout d'abord. "*Il veut changer*" tandis que ses amis tentent de le convaincre qu'il est arrivé à l'apogée de sa carrière et que ses peintures se vendent à prix d'or. Perpétuel questionnement du rapport de l'Art à l'Argent et de la véritable mission de l'artiste. Dans la Corée des années 1880, la dynastie Joseon pusillanime et conservatrice n'innove en rien pour satisfaire les désirs de son peuple. Les paysans vont s'insurger. Ils seront réprimés mais déjà on peut déceler les prémisses d'une révolution. Le peintre, lui, oscillant entre arrogance et mépris des règles va rechercher sa véritable identité, subsumant ses oeuvres, oubliant le confort de la cour royale même s'il la quitte sous le prétexte que sans alcool et sans femme il ne peut pas peindre. Cette identité, cette reconnaissance tant populaire que de la noblesse, il lui doit la vie, une nuit, alors que la dynastie Joseon est en train de vivre ses dernières heures. Être à la fois du peuple et de la cour lui assure son salut.

Im Kwon-taek qui est également l'auteur du scénario a donc su allier subtilement rhétorique sur l'art et la peinture et histoire personnelle qui ont fait de Jang Seung-up une légende. Ses nombreuses conquêtes féminines, en premier lieu, mais surtout l'une d'entre elles, une histoire d'amour forte et durable, étrange fidélité d'un homme dont les femmes faisaient tourner la tête. Mae Hyang (You Ho-jeong), jeune fille de compagnie, fille de petite vertu comme on avait l'habitude de les désigner, uniquement aptes à jouer de la musique et veiller au bon plaisir de leurs seigneuries. Les destins de Mae Hyang et de Jang Seung-up sont amenés à se croiser. Par trois fois, ils se retrouvent et semblent s'être attendus la vie entière. Sa relation avec l'orphelin également, sorte de gratitude d'un homme envers le milieu dont il vient et qui l'a reconnu.

En réalisant Chihwaseon, Im Kwon-taek démontre après une centaine de films qu'il est plus que jamais maître de sa caméra, qu'il la guide comme le poignet guide le pinceau, traçant des lignes de vie par ci, donnant une touche charnelle par là, s'émerveillant devant le fascinant spectacle de la Nature. Le ton élégiaque de ce film n'est d'ailleurs pas étranger à la douce sensation de bien-être qu'on ressent à sa vision. Plénitude retrouvée après la révolte déclenchée par la violence des scènes précédentes. Savoir entretenir ce frêle équilibre entre la raison et la folie, entre l'amour et la passion épicurienne, c'est toute la réussite du film, le pari relevé par Im Kwon-taek qui a réussi à broser en deux petites heures la vie bouleversée et bouleversante d'un homme en proie aux affres de la création, en quête de renouvellement permanent. "***Le bleu sortant de l'indigo est plus beau, mais que serait-il sans l'indigo ?***" demande le mentor spirituel de Jang Seung-up. "***Tu te dois maintenant d'être l'indigo !***". Sublime métaphore de l'élève ayant dépassé le maître, cette leçon pourrait aussi parfaitement s'appliquer au cinéaste coréen dont on attend désormais les émules.

Jetant une lumière nouvelle sur le festival, chatoyante et sensuelle, l'oeuvre d'Im Kwon-taek a le bon ton de clore brillamment la compétition et ce sera au jury, sous les feux des projecteurs de déterminer si ce soir, Chihwaseon entrera au Panthéon de Cannes ou non. Car "***c'est le feu qui décide***", lui qui décide in fine si une oeuvre devient chef-d'oeuvre. Le temps passe en effet, les rivières coulent mais l'artiste reste immortel comme ce joyau d'épure peint sur un vase qui referme de manière admirable de 55e festival de Cannes.

(www.cineasie.com)

Une histoire vraie

Hasard de la sélection cannoise, deux films en compétition pour la Palme d'Or évoquent la solitude de l'artiste, à travers deux perspectives opposées de l'Histoire. *Le Pianiste* de Roman Polanski prive Wladislaw Szpilman de sa musique pendant l'oppression nazie. *Ivre de femmes et de peinture* laisse Jang Seung-up libre d'exercer son métier, alors que le pays s'effondre sous ses yeux. Szpilman traîne sa silhouette cadavérique parmi les ruines. Jang est accueilli à bras ouverts par une aristocratie férue d'art. Une vie d'ascète contre

une existence voluptueuse. Malgré le fossé qui les sépare, les deux portraits se recoupent étrangement. Résistant aux vexations, l'art piétine les hiérarchies sociales et sauve in extremis les deux héros. Au risque de décevoir les badauds en mal d'érotisme, l'affiche suggestive détourne quelque peu le sens du film. Avant d'être un plaidoyer pour l'oénologie et la gent féminine, *Ivre de femmes et de peinture* parle essentiellement de création. Secondaires au récit, les remous historiques n'écrasent jamais l'identité de l'artiste. Tout le talent formel d'Im Kwon-taek est mis au service de la maîtrise spectaculaire du pinceau et de la précision singulière du trait.

Nature et découvertes

Au milieu d'une flore luxuriante, le cinéaste contemple d'un oeil expert la maturation et les tremblements d'une oeuvre raffinée. Jang devient Ohwon, mais refuse de signer ses toiles pour mieux s'effacer derrière elles. Chacune de ses exécutions sert de point d'orgue à une intrigue parfois inégale. Les témoins se multiplient, les lieux et les visages se confondent au fil des pérégrinations. Un seul point de ralliement: la peinture. Im Kwon-Taek n'entretient pas d'autre suspense que celui du dessin. Ohwon lève le pinceau et c'est tout le film qui retient sa respiration. La nature effervescente et la beauté exquise des courtisanes guident le geste ample et gracieux de la main. La dilution de l'encre convie les regards, l'éclosion d'une fleur abrège les discours. Une grue devient la plus belle des déclarations d'amour, une nuance de couleur la plus vibrante preuve d'amitié. L'ivresse du titre entraîne bien une ivresse des sens. Les peintures d'Ohwon visent non pas la reproduction exacte, mais la recréation du monde. Chez Im, nulle frontière entre l'art et la nature. Les paysages prolongent la bordure d'un paravent. La vivacité du trait répond à la quiétude de la mise en scène. L'éclat d'une robe ou les lignes brisées d'une pierre parviennent aussi à émouvoir.

L'art est dans la rue

Ohwon a réellement vécu. Mais le peu d'éléments biographiques qui subsistent orientent le film vers une forme moins solennelle, dédiée à toute manifestation du Beau. Un long flash-back s'attarde sur la formation du peintre en rupture avec son temps. La personnalité double et irrévérencieuse de Jang Seung-up se conjugue aisément à la fiction. Roturier insolent, ce héros malgré lui décline une invitation à la cour et n'obéit qu'à une seule loi: son inspiration. Rustre et coléreux, patient et délicat, Ohwon intrigue autant par son génie que par son caractère imprévisible. Après *Failan*, Choi Min-sik confirme l'étendue de son répertoire. Clown grotesque se découvrant un don insensé, le peintre hérite du regard triste et intense de l'acteur. La quête de l'absolu éloigne Ohwon de toute arrière-pensée commerciale. Elle l'amène à repousser encore et toujours les frontières d'un art en mouvement. Les compositions impeccables d'Im Kwon-Taek offrent un aperçu du perfectionnisme d'Ohwon, indifférent au savoir prodigué par les écoles. Le classicisme et l'épure de la réalisation sont trop vite identifiés à un quelconque modèle académique. Avec *Ivre de femmes et de peinture*, Im trouve le point de rencontre idéal entre l'homme et la légende.

Danielle Chou
(www.filmdeculte.com)

« *Ivre de femmes et de peinture* est assurément un très grand film. »

Positif - Yannick Lemarié

« C'est un monde d'une illusion parfaite qui trouve sa place à l'écran, sans que la caméra d'Im Kwon-taek ait, en apparence, cherché à recréer quoi que ce soit. Cette capacité d'illusion, marque des très grands films, où la notion de vraisemblance ne se pose plus, est, davantage qu'un hommage à la peinture, une exaltation des pouvoirs du cinéma. »

Le Monde - Samuel Blumenfeld

« C'est aussi un film politique qui analyse les rapports de l'art et du pouvoir au sein d'une société décadente, à travers les relations du génie ivrogne et de son mécène éclairé, tous deux puissamment incarnés par deux superstars coréennes. Bref, un spectacle inoubliable. »

Zurban - N. T. Binh

« On sort émerveillé par la force du propos, par le lyrisme de la forme, par l'habileté d'Im Kwon-taek à transformer la vie en art, la trivialité en grâce. Enthousiasmé par ce déluge de couleurs, de cris, de larmes, de chair et d'alcool qui aboutit, selon la célèbre expression de Cocteau, à une orgie de pureté. »

Télérama - Pierre Murat

Pour plus d'informations

www.chihwaseon.com